Inhumation des corps de 12 militaires burundais tombés en Somalie

PANA, 20/09/2009Bujumbura, Burundi - Les corps de 12 militaires burundais des forces de la Mission de l'Union africaine en Somalie (AMISOM) qui ont trouvÃ© la mort dans un attentat-suicide, jeudi dernier, Ã Mogadiscio, ont Ã©tÃ© inhumÃ©s ce dimanche dans un cimetiÃ¨re municipal de la pÃ©riphÃ©rie nord-ouest de Bujumbura.Le cimetiÃ¨re de Mpanda abritait dÃ©jÃ les corps d'une dizaine de militaires burundais qui avaient Ã©tÃ© tuÃ©s en fÃ©vrier dernier dans la capitale somalienne.Les cÃ©rÃ©monies d'inhumation des nouvelles victimes de la folie meurtriÃ¨re somalienne ont Ã©tÃ© prÃ©cÃ©dÃ© une messe de requiem en la mÃ©moire des disparus dans un camp militaire proche de l'aÃ©roport international de Bujumbura.

Le premier vice-prÃ©sident de la RÃ©publique, en charge des questions sÃ©curitaires, politiques et administratives, Yves Sahinguvu, a reprÃ©sentÃ© le gouvernement aux obsÃ¨ques qui ont vu Ã©galement la participation d'une foule nombreuse de parents et proches des victimes ainsi que celle des reprÃ©sentants des corps diplomatiques et consulaires accrÃ©ditÃ©s Ã Bujumbura.L'attentat Ã la voiture piÃ©gÃ©e contre le quartier gÃ©nÃ©ral de l'AMISOM a Ã©tÃ© aussitÃ´t revendiquÃ© par "Al shabab", une milice de jeunes islamistes opposÃ©s au pouvoir en place Ã Mogadiscio et Ã toute prÃ©sence de forces Ã©trangÃ¨res sur le sol somalien.Un contingent ougandais de l'AMISOM a Ã©galement perdu cinq hommes dans le double attentat de jeudi dernier perpÃ©trÃ© Ã l'aide de vÃ©hicules volÃ©s aux Nations unies.Le gouvernement burundais a Ã©nergiquement condamnÃ© les nouvelles attaques terroristes contre les soldats de l'AMISOM, tout en restant favorable au maintien de ses quatre bataillons en Somalie malgrÃ© les risques qu'ils encourent au quotidien et les avis contraires de plusieurs partis politiques de l'opposition.Les Nations unies et l'Union africaine ont Ã©galement condamnÃ© le double attentat de jeudi dernier qui a fait en tout 17 morts et un grand nombre de blessÃ©s graves, actuellement soignÃ©s dans des hÃ´pitaux de Nairobi, la capitale kÃ©nyane.